

Passage de l'outarde

Été 2007
N° 10

Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc



Photos : Martin Leclerc ©



*« Trois fois plus d'eau que de terre
Trois fois plus de parcelles que d'actes
Un champ suffit au bonheur du sage »*

Félix Leclerc, 1961 - Le calepin d'un flâneur

Croque-mots

Que devient
l'île d'Orléans?

Spectacles

Ariane Moffatt
Louis-José Houde

Chronique

Qu'en est-il du
« Roi heureux »?

Exposition

Les ateliers
« Yvon Lemieux »

Tapis blanc, neige.
Tapis vert, pluie.
Tapis jaune, sécheresse.
Tapis brun, enterrement.
Tapis bleu, rêve.



Félix Leclerc
Le petit livre bleu de Félix

Croque-mots ...

Que devient l'île d'Orléans?

Je ne suis pas la première et j'espère ne pas être la dernière à écrire sur ce sujet. J'y vis depuis que j'ai deux ans. C'est ici que j'ai découvert l'horizon, le chêne et le merle aux oeufs bleus. Les giboulées de mars et les narcisses qui apportent le printemps, le vent qui souffle sur les cerfs-volants de mon père, le fromage de chèvre de ma mère et les cordes de bois, les grosses tempêtes de neige passées à la chandelle et, la beauté du monde dans les yeux de mes parents.

Des vieux nés-natifs de l'île m'ont dit qu'il ne fallait pas semer avant la lune dure de juin pour donner au temps cette nécessité de l'accomplissement. Et puis, j'ai surtout le souvenir du regard gris de mon père parcourant les champs, émerveillé par l'abondance de grandeur de cette île d'Orléans.

Comme j'aime cette île. Elle fait partie de ma vie, au plus profond de moi. Petite, je m'en ennuyais déjà quand je devais la quitter et dès mon retour, je comprenais ce que voulais dire le mot patrie. J'y suis restée. J'ai la chance d'y vivre avec ma petite famille neuve. Elle est ma bouée, mon antre, ma caverne. À mon tour, j'ai ce regard émerveillé lors de mes marches jusqu'au fleuve, de cette illusion de bout du monde.

Mais, aujourd'hui, dans l'instant présent, que devient l'île d'Orléans? Ce « berceau de l'Amérique française »? J'ai mal de voir ce laisser-aller envahir ce lieu comme une vermine rampante, se faufilant à travers champ. À qui doit-on dire ARRÊTEZ ??? Les « décideurs » de l'île?

Pourquoi l'entrée de l'île d'Orléans est-elle encore si laide? À chaque fois que j'emprunte la côte de l'île, j'ai l'impression d'entendre rire ces horreurs qui parcourent l'arrivée sur l'île, sans parler de toutes ces « rénovations douteuses » qui en font le tour.

Et puis, j'écoute *le tour de l'île* et je me demande si ces fameux « décideurs » de l'île d'Orléans ont vraiment pris le temps de comprendre cette chanson, dans ses mots les plus profonds. Cette chanson qui a fait naître l'île d'Orléans à travers la francophonie. Encore aujourd'hui, les français visitent l'île ou achètent ses maisons en fredonnant *le tour de l'île*.

« Pour supporter le difficile
Et l'inutile
Y'a l'tour de l'île
Quarante-deux milles
De choses tranquilles
Pour oublier grande blessure
Dessous l'armure
Été hiver
Y'a l'tour de l'île
L'île d'Orléans »

« L'île d'Orléans
Un dépotoir
Un cimetière
Parcs à vidanges boîtes à déchets
U.S. parkings
On veut la mettre en mini-jupe
And speak English
Faire ça à elle
L'île d'Orléans
Notre fleur de lyse »

On m'a souvent dit que Félix Leclerc était un visionnaire.
Cette chanson a été écrite en 1975. Bientôt 33 ans.

Nathalie Leclerc
Directrice générale et artistique
Espace Félix-Leclerc

Photo : Pierre Lahoud
www.pierrelahoud.com

Chronique . . .

Qu'en est-il du « Roi heureux »?

« Il s'en va dans les prés seul à pied
(...) Et la terre lui est plus légère »
« Le Roi heureux », (1948).



Jacques Bertin a utilisé le titre de cette chanson de 1948 pour intituler ainsi son essai de 1987 sur Félix Leclerc, un essai où le chansonnier breton rend à Félix un bel hommage, le faisant chanter épique du Québec, « ce bout du monde des origines ». C'est sans doute pour cela que le biographe cite souvent la gargantuesque chanson de 1944 : « J'ai deux montagnes à traverser ° Deux rivières à boire ° J'ai six vieux lacs à déplacer ° Trois chutes neuves à mettre au lit ° Dix-huit savanes à nettoyer ° Une ville à faire avant la nuit »! On imagine que ce récit initiatique du début de l'œuvre félixienne rend bien l'image européenne que se fait le chansonnier français d'une colonie longtemps rudimentaire qui, à ses yeux, vient d'entrer dans la modernité! Il faut d'ailleurs dire à la décharge de Bertin que l'approche empathique qu'il a de son sujet peut faire oublier les raccourcis historiques qu'il prend parfois en associant Félix à plus de cent cinquante ans de notre Histoire.

Étant donnée cette approche, on se serait attendu à ce que « le Roi heureux », titre qui coiffe cet essai sympathique, fasse référence au texte de cette chanson, surtout que son contenu donne « en plein dans le mille » du point de vue de Bertin qui fait de Leclerc un homme simple, homme de la nature, poète qui n'aime pas vraiment chanter même s'il est remarquable et remarqué dans la France d'après guerre. Un artiste et chansonnier qui va d'ailleurs s'arranger au fil des années pour regrouper ses concerts en Europe afin de partir le moins longtemps possible, achetant entre temps son havre de paix orléanaise quand « Jo (Pichette) l'habitant du fond d'l'Île d'Orléans » de la chanson d'amour « La valse à Joseph » (1964) va lui vendre sa maison.

En fait, issu de la tradition orale et folklorique qui remonte à la monarchie, Félix semble fasciné par l'image du « roi », non qu'il envie son trône mais plutôt qu'il plaint son sort. À quatre reprises, il consacre une chanson à ce métier de roi. La chanson de 1956, « Le roi et le laboureur », se rapproche en partie du « Roi heureux » : si le roi ne défroque plus de sa condition royale comme en 1948, du moins vient-il se plaindre de devoir exercer la justice en faisant pendre un homme, comme par hasard frère de ce laboureur auprès de qui il vient innocemment se lamenter. Avec une politesse exquise, le laboureur le renvoie à la maxime du « chacun son métier » et s'excuse auprès du roi car il a une fosse à creuser, lui! Inspiré par Tagore, Félix fait de ce roi justicier, un quémendeur du pauvre dans la chanson de l'année suivante (« Le roi viendra demain », 1957).

Cette chanson devient morale quand l'homme qui attend tout du roi, mais à qui le roi demande une offrande comme il sied de le faire envers un visiteur de marque, doit lui donner ...sa pauvreté! Comme s'il se débarrassait du roi, Félix écrit finalement « le Roi chasseur » en 1964, une quatrième poésie chantée où le ton est devenu léger. Inversant la tradition du droit de cuissage royal, Félix fait de la chanson dialogique une petite pièce d'humour où l'amante se moque de son mari jaloux. Que diras-tu au roi qui arrive demande à son épouse son grand veau de mari? Elle de répondre - et Leclerc utilise le rejet de la rime du vers pour marquer son humour - « Lui dirai qu'il se tue ° Trop d'oiseaux dans ses bois », rendant ainsi bivalent le sens du texte!

Si le roi n'a plus son importance au fur et à mesure des chansons de Leclerc, c'est qu'il a déjà décidé de son sort dès la première chanson de 1948, soit « le Roi heureux ». Et pourquoi est-il heureux, ce roi pourtant malheureux des chansons suivantes? C'est qu'il a détroqué de la royauté en venant en Nouvelle-France, du moins le texte peut s'interpréter ainsi à un deuxième niveau! En fait, la chanson de 1948 est une véritable allégorie. Elle nous raconte - et Dompierre l'a bien fait ressortir par la légèreté et l'humour de son orchestration - qu'un roi se voit forcé de quitter son carrosse embourbé, se disant « C'est tant mieux, j'suis content, car maintenant ° Qui pourra m'empêcher de marcher? ». Et le roi de sauter la clôture, de tomber dans les mûres, de salir son pourpoint de satin, de se faire mordre par un vilain chien sans nom. REVIREMENT de la situation : un roi étant ainsi traité, la nature elle-même se tait, à qui sa Majesté dit : « Continuez de chanter ° Mes amis les oiseaux (...) Hélas! si vous connaissiez ma peine ». Et ce monarque qui « en (a) plein le dos » comme celui de la chanson de 1956, s'en retourne au palais briser le complot « Qu'ont tramé dans (son) dos (ses) sujets ».

Mais où est « le Roi heureux », direz-vous? Il est dans l'épilogue de la chanson dont le sens est clair, car « Aujourd'hui dans c'pays ° Il n'y a plus de roi »! Le grand souffle venu dont parle la coda du texte est-il celui de la Révolution française ou plutôt celui des grands vents du Saint-Laurent, dans ce pays de la Nouvelle-France aux senteurs paysannes de l'Île d'Orléans? Dommage que Jacques Bertin n'ait pas saisi l'occasion de montrer que l'homme au manteau troué, au cœur léger, qui « s'en va (...) seul à pied », libéré des colifichets de Versailles, est cet homme né à La Tuque, frère du paysan de « Contumace » (1944), l'habitant philosopant, ou Ti-Jean Latour chantant pour son aimée. Un homme qui, comme dans la chanson de 1948, a pour « royaume à présent (...) un p'tit toit de chaume » à qui « la terre (...) est plus légère » ou bien qui, comme dans l'autre chanson de la fin de carrière de Félix, sort dehors parce que « La vaisselle est lavée » et que « La lune va se lever » (« l'Ancêtre », 1975)!

Là-dessus, bon été, et salut à vous Jacques Bertin aux chansons magnifiques qui avez fait un essai à lire ou relire pour des amis de l'Espace!

André Gaulin

La petite fille



On me demande souvent :

Est-ce lourd à porter d'avoir un papa comme Félix Leclerc?

Ou bien :

Pourquoi avoir créé l'Espace Félix-Leclerc?

Ou :

Qui es-tu?

Voici un p'tit texte qui explique ce grand bonheur qui me porte...

Il était une fois une petite fille qui avait un papa extraordinaire. Elle était très impressionnée par sa grosse voix très douce et ses yeux toujours pleins d'attention pour elle. Elle vivait dans une grande maison située sur une terre où son papa plantait des arbres. Souvent, elle venait avec lui et il lui racontait un tas d'histoires. Plusieurs fois ils partaient ensemble prendre de grandes marches jusqu'au fleuve Saint-Laurent et pendant tout ce temps, la petite fille apprenait la vie dans la façon d'être et de dire de son père. Il était pour elle toute sa vie. Un jour, avec sa maman, elle se retrouva dans un grand lieu où il y avait plein de monde assis devant un grand plancher surélevé et vide. Elle ne comprenait rien de ce vide. Puis, son père apparut dans une lumière très forte et tous les gens assis se sont levés d'un bond pour applaudir son papa à elle. La petite fille était très impressionnée et elle ne comprenait toujours pas. Les gens se sont finalement réinstallés sur leur siège et son papa s'est mis à chanter des chansons qu'elle reconnut, car, en cachette, elle passait beaucoup de temps à l'écouter chanter, assise devant sa porte de bureau qui était toujours fermée, pour que l'inspiration ne s'échappe pas avant de se transformer en création et de devenir immortelle sur papier. On la poussa même à aller porter des fleurs à son papa quand il enleva son pied de sur la chaise et salua les gens de la salle. C'est à ce moment qu'elle comprit que son papa n'était pas juste extraordinaire pour elle, mais pour beaucoup d'autres personnes.

La petite fille a grandi et son papa a vieilli. Leur relation était très grande et leurs échanges pouvaient se résumer dans un simple regard. Et puis la petite fille est devenue adolescente. Un jour, dans l'année de ses 14 ans, elle le regarda par la fenêtre qui prenait sa marche quotidienne d'après-midi, et intérieurement, elle le remercia pour l'enfance qu'elle avait eue, se promettant de réaliser quelque chose pour lui un jour, pour que les gens ne cessent de le découvrir.

À la veille de ses 20 ans, après le tremblement de terre qui a donné la mort à son père, elle a abandonné le piano puis voyagé. Elle est retournée aux études pour devenir Bachelière en sciences de l'éducation. Le temps lui a apporté la confiance, la maturité et le calme nécessaires pour réaliser l'Espace Félix-Leclerc, cette promesse vieille de 20 ans.

Aujourd'hui, ce lieu la porte, et, en plus d'en être l'auteure, elle en est la directrice générale et artistique.

LA COMPLAINTE DU PHOQUE

Chapitre 7 (la suite)

Extrait de *Félix Leclerc - D'une étoile à l'autre*
Jean Dufour, 1998.

On ne peut pour autant conclure à une inspiration à caractère religieux. Il sait interpeller Dieu et lui reprocher son absence (Dieu qui dort) en acceptant la soumission s'il consent enfin à se manifester. Il donne la parole à Dieu en devenant l'objet de son courroux (Mon fils), mais le doute subsiste. Il fournira plus tard d'évidentes preuves.

La nature encore avec *Hymne au printemps*, *La Gaspésie* et la très belle chanson picturale de Jean-Luc Juvin *Le dernier point*, l'enfance avec *Les soupirs*, *Complot d'enfants* et *J'inviterai l'enfance*, les thèmes classiques de la vie, l'amour, la mort. La femme est à la fois fardeau et chaleur *Douleur*, les humbles *Prières bohémiennes*, *Au même clou*, l'humour *L'héritage*, *La veuve*, le procès de la bêtise *La chanson du pharmacien*, la parenté tzigane *Les escaliers devant*, *Tzigane*, *Errances*, l'engagement *Un an déjà*, *Chant d'un patriote*, *L'alouette en colère* et le lyrisme du *Tour de l'Île*.

L'élément commun à l'ensemble de son œuvre est un humanisme profondément ancré dans le quotidien, un regard fraternel posé sur les personnages de son univers personnel. Et lorsqu'on lui demande d'évoquer La Chanson, il écrit :

« Célébrons le vin, la neige,
la foudre, la musique!
Fête des fous, des sages, des innocents,
des vaincus, des morts!
Goût de célébrer au cours des âges.
Demain, cette ville aura cent ans, célébrons!
Ils sont restés unis cinquante ans (noces d'or)
Faisons un carnaval, célébrons les fleurs.
Tuez le veau gras, mon fils est revenu.
Je couperai le pain ce soir avec vous.
Rassemblez-vous dans ma maison,
un enfant nous est né.
Célébrons l'armistice. (Te Deum dans les deux camps)
Bénédissons les barques qui partent sur la mer.

Une petite fille témoin de toutes ces célébrations rentre chez elle en fredonnant : Isabeau s'y promène, Aujourd'hui on a tué le canard blanc, Demain, la reine va mourir, Au clair de la lune, Je m'ennuie de vous, J'ai peur de la mort, Goût de vivre, Joie de marcher blessé sur cette bonne terre, Je m'émerveille, Merci pour l'offrande, pour l'amitié et pour l'épreuve, Je veux mourir d'amour.

Elle rapporte tout ce qu'elle voit. Abordable, directe, elle prend la main de l'homme de la rue, le guide dans les temples et peut lui expliquer tout de la vie. Elle a toujours le dernier mot. C'est la chanson. »

Félix Leclerc. Mai 1967

FÉLIX ME DIT

souvent : « *J'aime mon pays parce que les saisons se retrouvent toujours bien à leur place, marquées par la nature et en accord avec elle.* » Et il ajoute parfois : « *Quand je ne chanterai plus, je rencontrerai les gens. Je voudrais faire la tournée du laitier, prendre des nouvelles, discuter...* »

Les six paroisses de l'Île n'auront jamais la visite de ce laitier itinérant, mais les saisons verront toujours les outardes se poser au bord du fleuve et provoquer la même émotion.

*« Passage de l'outarde en mai, qui file vers le nord
plus qu'une main de femme fait frissonner mon corps
mes ailes fatiguées ne peuvent pas la suivre
sans île dans l'azur, plus de raison de vivre.*

*...Passage de l'outarde revenant de bien loin
elle fuit la poudrerie avec tous ses poussins
dans mon jardin d'automne debout cabrant les reins
je lui montre la vie au bout de mes deux poings. »*

En ce printemps de 1975, Félix écrit encore :

« C'est plein d'oiseaux nouveaux dans la forêt. Nous avons quatre pigeonceaux, un chat (Giboulée), douze poules la semaine prochaine et demain vingt pommiers neufs, sept pruniers et trois cerisiers de France. La neige est toute partie... »

On peut s'imaginer combien ses préoccupations domestiques l'éloignent et le protègent de l'agitation fébrile du show-business dont il ne veut absolument rien connaître. Il reçoit le télégramme que lui envoie le directeur d'un grand music-hall parisien. Sans concertation, il fixe la période à laquelle il accueillera Félix Leclerc. Classé sans suite dans l'oubli!

À force d'insistance, je parviens à le convaincre de passer l'automne en France où il est toujours attendu.

Par un beau dimanche d'octobre, dans un parfum de vendange, il chante à la salle des fêtes de Castillon-la-Bataille, où furent décimées les troupes anglaises de Talbot, lors de la reconquête de la Guyenne qui, en 1453, mettait un terme à la Guerre de Cent Ans. Nouveau signe dans le conflit séculaire qui opposa les deux pays. Félix appose son empreinte, un hasard qui le fait sourire... Au cours de la soirée, à la Font du Cros, autour d'une table familiale d'où émerge le fumet d'un merveilleux potage de lapin, nous fêtons généreusement cette double victoire.

Reçu le lendemain par Jacques Martin dans son émission quotidienne, Félix adresse un salut malicieux et amical aux « roustalous » du Périgord. Comprenez qui pourra, mais Jacques Martin, qui ne possédait pas le code, n'en est pas encore revenu.

Quelques jours plus tard, sur le plateau du Grand Échiquier, Jacques Chancel consacre son émission à Félix et réunit les amis : Francis Lemarque, Sébastien Maroto, Una Ramos, Henri Virlojeux, Pierre Jakez Hélias, Cora Vaucaire, Bernard Haller, Julos Beaucarne, Atahualpa Yupanqui, les choristes de Jean-Claude Oudot et Jean Sommer.

Manquent à l'appel des personnalités dont Félix a demandé la présence à Jacques Chancel : Jeanne Moreau, Jean XXIII et Nikita Krouchtchev.

Un ensemble vocal basque termine la soirée. Des voix d'airain, un chant superbe qui se prolonge et menace de mutiler l'émission. Le direct a des contraintes particulières et, pour respecter l'horaire, il est demandé à Jean Sommer de se limiter à interpréter un seul titre. Félix insiste et retire une chanson de son programme pour permettre à Sommer de donner la mesure de son talent.

Jeudi 14 novembre. Félix déjeune à Cesson-la-Forêt, au domicile où nous sommes installés depuis son retour au Québec. Dans cette agréable demeure, parmi les bouleaux argentés, nous préparons sa rentrée au Théâtre Montparnasse où il va présenter son nouveau récital pendant sept semaines. Vingt-cinq années d'une carrière française en deux temps, et pour commémorer l'anniversaire, un double album enregistré en public sera édité sous le titre de *Merci la France*.

Pendant ce séjour, il a choisi de s'installer avec sa famille dans un luxueux hôtel du Quartier Latin. De temps à autre, ses flâneries de Parisien placide le conduisent fidèlement chez Vagenende dont il apprécie le cadre et les saveurs. Le temps de frugalité s'est bien estompé. Lorsqu'il m'arrive de le prémunir des crises de foie, il se pince le cou en riant et me demande : « *Le foie c'est bien là?* ».

Et les beaux jours continuent.

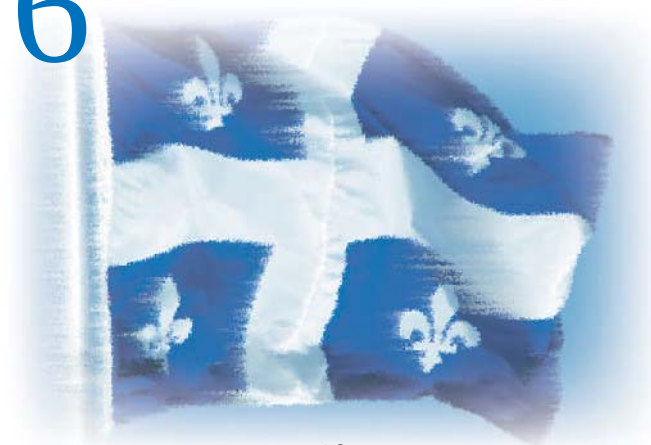
Rien ni personne ne peut altérer le plaisir de Félix qui au « Grand Échiquier » a crevé l'écran. Il n'a jamais paru aussi beau et aussi fort, dans la plénitude de son art et de sa renaissance. Au théâtre Montparnasse, il a très intelligemment composé son programme en valorisant les chansons nouvelles tout en protégeant les repères du succès dans la mémoire du public.

Cette réussite d'ensemble, cet hommage rendu à la France ressemble de plus en plus à un cadeau de séparation. Félix n'est pas de ceux qui abandonnent au pied du col. Tirer son salut au sommet, en pleine lumière, et c'est peut-être là, alors qu'il vient d'entrer en soixantaine, qu'il va devoir choisir.

À l'évidence, l'automne de sa vie se confond avec un nouveau printemps et il puise dans cette seconde jeunesse l'énergie d'un chef de famille et la responsabilité du personnage mythique que l'évolution de son pays va révéler. Car 1976 est une année importante pour le Québec. Le Parti Québécois renforce son audience et amplifie son action en faveur de l'indépendance. Félix s'engage et multiplie les témoignages de son soutien.

1976

à suivre ...



Exposition ...



Exposition Des ateliers Yvon Lemieux

Du 22 juillet au 3 septembre 2007

L'Espace Félix-Leclerc est heureux de vous inviter
à parcourir un voyage à travers l'univers de
17 artistes de la région de Québec.

Un parcours guidé par l'artiste peintre
Monsieur Yvon Lemieux.

Huile & acrylique

Espace Félix-Leclerc
682, chemin Royal
Saint-Pierre-de-l'Île d'Orléans
Tél.: (418) 828-1682
www.felixleclerc.com

QUEBECOR
Partenaire principal

Espace Félix-Leclerc
Musée • Boîte à chansons • Sentiers

LES SENTIERS d'UN FLÂNEUR

« Tu toucheras la terre et le fleuve porteur d'îles »

Une terre de 50 hectares, dont un sentier agrémenté de bancs et de tables à pique-nique.



Ce sentier est le seul du côté nord de l'île d'Orléans à mener vers le fleuve Saint-Laurent.
Il fait découvrir l'intérieur de l'île, son boisé et ses champs, dans une promenade parsemée de poésie.
L'aller-retour se fait en 40 minutes et vous pourriez y rencontrer quelques cerfs de Virginie.



L'accès au sentier est gratuit. Vous n'avez qu'à stationner votre voiture à l'Espace
et traverser de l'autre côté de la rue.

Et... bonne marche!



Ce qu'ils ont écrit...

Simplicité, bonheur sont des mots à retenir pour parler de Félix Leclerc. C'était un homme qui était bon, merveilleux, toujours prêt à aider. Il était aussi très à l'écoute des autres. Bref, c'était un homme qui avait du cœur.

Stéphanie Roy, Polyvalente de Thetford Mines

Je n'avais jamais vu Félix Leclerc et de lui je ne connaissais que le titre de chanteur. Maintenant, je sais qu'il ne faisait pas que chanter; des reportages que j'ai vus, c'était un homme qui accordait beaucoup d'importance à sa province : le Québec. Je crois que c'était un monsieur très bien et je connais maintenant plus de ses chansons. J'ai beaucoup aimé l'entendre chanter et je trouve que Nathalie explique très bien la vie qu'a menée son père. Lorsque j'étais en maternelle, on a appris « le p'tit bonheur » et j'ai adoré la chanter. C'est une très belle chanson et j'ai le projet, depuis cette merveilleuse visite, de la réapprendre.

Yasmine Sévigny Côté, Collège Jésus-Marie de Sillery

Passionné jusqu'au tout dernier souffle, Félix Leclerc était un homme de rêves et de convictions. Sans rechercher la gloire, à 18 ans il commença à écrire et à chanter. Mais tôt ou tard, son talent fut acclamé et Félix se vit propulsé dans une brillante carrière. Le Québec l'aimait, la France l'acclamait. Même si, chaussé de ses souliers, il a beaucoup voyagé. La petite île qu'est Orléans demeura sa dernière source d'inspiration. Cet endroit magnifique a de quoi l'inspirer, et nous pouvons le constater aujourd'hui avec son fleuve et sa nature si fraîche et invitante. Dieu était très présent dans sa vie, maintenant qu'il est avec lui, nous pouvons nous remémorer une partie de sa vie grâce à Francis, Nathalie et cet espace féerique, cet endroit où l'on arrête de respirer l'instant de quelques heures; l'Espace Félix-Leclerc.

Sophie de la Sablonnière, Collège Jésus-Marie de Sillery

Aujourd'hui grâce à cette sortie, je me suis rendue compte que Félix Leclerc est un homme à découvrir. Mon grand-père admire cet homme et maintenant je sais pourquoi. Ses chansons sont très réfléchies et intelligentes. J'ai aussi appris beaucoup d'informations sur lui, par exemple : il aimait beaucoup la nature et ils étaient beaucoup dans sa famille. La tuque, c'était sa ville natale. J'ai tellement appris de choses aujourd'hui qu'une simple feuille de papier ne suffirait pas pour tout raconter.

Alexane Gervais, École de Rochebelle

Félix Leclerc est un homme qui a changé le monde de la chanson québécoise. Pour lui, la langue était importante. Je crois que c'est une des personnes qui a aidé à préserver le français. Félix est le bon exemple pour dire que même si on ne connaît pas la musique, on peut devenir chanteur. Ses chansons sont si pensées et si recherchées. Il mérite que tout le monde le connaisse. Félix Leclerc est un grand homme.

Florence Asselin, École de Rochebelle

Le p'tit Bonheur

Les 17, 18, 19 août
et 22, 23, 24 août 2007
à 20 heures
18\$ (taxes incluses)

Pour la troisième année consécutive, « La troupe des amis de l'île » se réunit afin de vous présenter la pièce de théâtre de Félix Leclerc : *Le p'tit bonheur*.

Douze saynètes qui atteignent, dans leur simplicité et leur naïveté, une intensité dramatique étonnante. Inspirant la pitié, ou l'étonnement, ou l'indignation, ou bien de francs éclats de rire, l'inattendu figure à chaque dénouement.

Félix Leclerc, à son habitude, a regardé vivre autour de lui : le p'tit bonheur retrace les souffrances et les joies des petites gens, sans se défendre d'un certain sentiment de révolte.

La troupe a choisi 6 scènes parmi les 12 présentées dans le livre du même titre.

La veuve, Nuit de fête, La visite à l'hôpital, Nuit d'hommes, Le passant charitable et Le banc sur la route.



Les comédiens amateurs et amis sont :



Michel Guimond



Chantale Cormier



Sylvain Delisle



Stéphane Poiré



Nathalie Leclerc

Dans une mise en scène de Bernard Crustin
et avec la participation d'Anne-Sophie Fournier.



Informations...

Ce journal sera disponible quatre fois par année, au changement des saisons, et offert gratuitement à l'Espace Félix-Leclerc. Si vous êtes membre-ami(e) de Félix, il vous sera transmis gratuitement par courriel.

Pour recevoir le *Passage de l'outarde* par la poste, vous pouvez vous abonner au montant de 20 \$ par année, frais de manutention inclus. Ainsi, votre don, à l'attention de la Fondation Félix-Leclerc, contribuera à perpétuer la mémoire de Félix, notre poète infini.

Vous voulez nous soumettre textes, commentaires, souvenirs?

Écrivez-nous...

lechampdumonde@videotron.ca

Nathalie Leclerc

Espace Félix-Leclerc

682, chemin Royal

Saint-Pierre-de-l'île d'Orléans (Québec)

GoA 4E0

Tél.: (418) 828-1682

Téléc. : (418) 828-1963

Boîte à surprises...



Maintenant offerts à la boutique de l'Espace Félix-Leclerc; cartes postales.

Vous désirez recevoir
notre petit journal sympathique
« **le Passage de l'outarde** »

Faites-nous parvenir :

Prénom :

Nom :

Adresse :

Ville :

Province :

Pays :

Code postal :

Téléphone :

Courriel :

Félix-Leclerc
Espace Félix-Leclerc
Musée * Boîte à chansons * Sentiers

L'agenda ...

Spectacles et événements à venir à l'Espace Félix-Leclerc ...

Jeudi le 12 juillet 2007

Toutes les filles

« Catherine Durand, Ginette,
Catherine Major & Mara Tremblay »

20h

32 \$

Mercredi le 18 juillet 2007

Florence K.

« Bossa Blue »

20h

30 \$

Jeudi le 19 juillet 2007

Diane de Coëtlogon

« chante Barbara »

20h

15 \$

Vendredi le 20 juillet 2007

France D'Amour

« Spectacle acoustique »

20h

35 \$

Lundi le 23 juillet 2007

Yann Perreau

« Perreau et la lune »

20h

30 \$

Dimanche le 29 juillet 2007

Mara Tremblay

« Les nouvelles lunes »

20h

30 \$

Mardi le 24 juillet 2007

ALCAZ'

20h

15 \$

Vendredi le 10 août 2007

Édith Butler

« Si Paquetville m'était conté »

20h

25 \$

Jeudi le 16 août 2007

Annie Villeneuve

« Quand je ferme les yeux »

20h

30 \$

Le p'tit bonheur

« Pièce de théâtre de Félix »

17, 18 et 19 août

22, 23 et 24 août 2007

20h

18 \$

Samedi le 29 septembre 2007

Maryse Letarte

« En dedans »

20h

15 \$

Les 12, 13 et 14 octobre 2007

Les cerfs-volants

du fou de l'île

« Activité familiale »

10h à 17h

Gratuit

Samedi le 20 octobre 2007

David Pelletier

20h

15 \$

Infographie: Nadia Blouin



**Information
et réservations:**

418.828.1682

www.felixleclerc.com

QUEBECOR

Partenaire principal